# Pourquoi les startups sont idéalement structurées pour employer les sourds et malentendants

*Les startups sont généralement les moins concernées par la loi sur le handicap. Pourtant ce sont elles qui ironiquement sont les mieux calibrées pour intégrer des sourds et malentendants dans leurs rangs, pense Olivier Jeannel, fondateur de Rogervoic, qui expliquer pourquoi.*

Temps de lecture : minute

---

*13 novembre 2019*

Chez Rogervoice, nous sommes une vingtaine de personnes et nous sommes 3 à être sourds. Pour avoir travaillé dans des grands groupes, en étant fondateur d'une startup et en observant l'écosystème startup, c'est évident que les startups sont mieux structurées pour intégrer des collaborateurs sourds et malentendants.  Pour moi elles sont bien préparées à intégrer des collaborateurs sourds, que ce soit avec une culture inclusive ou dans la manière de faire passer des entretiens. Généralement, les recruteurs cherchent des compétences et de l'énergie, plutôt qu'un CV prestigieux.

Les problématiques que rencontrent souvent les personnes sourdes, c'est qu'on attend d'eux qu'ils agissent comme s'ils ne l'étaient pas. C'est spécialement vrai au travail. Pour moi, il y a 5 raisons fondamentales qui me permettent d'affirmer que les startups sont un excellent environnement pour les collaborateurs sourds et malentendants.

## On vous dit de venir comme vous êtes

Vous vous habillez comme vous voulez, vous ne portez pas de masque. Cela implique que l'on voit chaque personne avec ses qualités et ses défauts, avec ses capacités ou ses handicaps, quels qu'ils soient.

Il n'y a pas de filtre. En tant qu'organisation, les startups sont capables de bien intégrer les limites de chacun et de s'y adapter. C'est un cadre de travail inclusif. Vous n'êtes pas vu comme faisant partie des 6% légaux, mais comme la personne que vous êtes avec les compétences que vous avez.

## On a un impact sur son environnement de travail

En startup on veut donner les meilleurs outils pour que chacun puisse travailler au meilleur de ses performances. Ça passe par de bonnes machines pour travailler, aux salles de siestes, aux fruits gratuits... mais cela répond toujours au besoin de quelqu'un de l'équipe.

Si vous êtes sourd, on saura aménager les locaux, les outils, les moyens de collaboration, pour vous permettre de faire ce que vous voulez. Vos collègues mettent en place des systèmes avec vous pour améliorer la collaboration. Par ailleurs, il n'y a pas beaucoup de hiérarchie donc les actions sont facilement et rapidement mises en place. Pas besoin d'attendre 8 mois pour obtenir le matériel désiré.

## Le télétravail pour respecter vos contraintes

La flexibilité des horaires permet de gérer sa vie et ses rendez-vous médicaux plutôt que de devoir poser une demi-journée dès qu'on a rendez-vous chez le docteur. C'est cette liberté qui est idéale. Elle permet

de vraiment respecter les contraintes de chacun. Par ailleurs, pouvoir travailler de chez soi garantit aussi le fait de pouvoir se plonger complètement dans ses tâches. C'est aussi très reposant car on ne doit pas constamment lire sur les lèvres. Quand on y pense, même un déjeuner entre collègues n'est pas anodin quand on est sourd, car on doit se concentrer sur la discussion.

Là où les autres se reposent et relâchent la pression, nous, on doit encore bien se concentrer. Ça fait des grosses journées avec peu de pauses finalement. Avoir quelques journées de télétravail permet vraiment de garder un bon niveau d'énergie.

## Une culture de l'écrit pour faciliter le dialogue et le partage de connaissance

Que ce soit avec des outils de collaboration comme Slack ou des wiki internes avec Notion par exemple, on communique souvent les choses à l'écrit. C'est l'idée d'éviter les interruptions constantes en offrant des discussions asynchrones ou du support de premier niveau.

Si c'est écrit dans le wiki interne, je n'ai plus à déranger mes collègues pour connaître des informations de base. De manière générale, tout est assez visuel dans les startups tech.

Pour le suivi de projet, on peut collaborer avec Jira ou Trello. Dans un sens, les entreprises dans lesquelles il fait bon de travailler quand on est sourd ou malentendant, sont les entreprises qui sont à 100% en télétravail comme Buffer, Zapier, GitLab, Stripe… Ces entreprises sont structurellement les plus avancées dans la transmission de savoir et la collaboration à l'écrit.

À cause des différents fuseaux horaires de leurs employés, elles ont développé les méthodes, les outils et les réflexes pour communiquer en

asynchrone. Maintenant grâce à des apps, comme Rogervoice, les collaborateurs sourds et malentendants peuvent appeler de n’importe où dans le monde.

## Pas de réunionites aiguës, pas de fatigue

Les startups sont sensibilisées à l’impact négatif que peuvent avoir des réunions contrairement à d’autres organisations plus traditionnelles. Les journées sont réservées à la production et l'exécution de tâches.

Quand on est sourd, les réunions sont très fatigantes. On doit suivre des échanges complexes avec des interlocuteurs qui mettent la main devant la bouche, n’articulent pas ou qui se coupent. Ça devient très vite un match de tennis où l’on court après ce que dit chaque personne. Le moins de réunions à plus de deux personnes, le mieux on se porte.

La lecture labiale ne nous permet pas de comprendre 100% de la conversation, donc on a aussi un jeu de devinettes à faire. Plus la réunion est cadrée, plus elle reste dans un périmètre fixe et plus c’est facile de comprendre les dialogues. Il y a peu de startups qui sont sensibilisées au fait qu’elles sont en réalité des endroits fantastiques où les personnes sourdes et malentendantes peuvent travailler. Et à l’inverse, ces derniers pensent souvent que les startups ont une structure trop petite et qu’elles ne sont pas assez équipées pour les intégrer.

J’ai créé mon entreprise pour réussir à créer un pont entre ma communauté et celle des entreprises. Aujourd'hui, plus que jamais, l’industrie Tech et startup est prête. Alors n’ayez plus peur, postulez, embauchez !

*Olivier Jeannel est fondateur de Rogervoice*

Article écrit par Olivier Jeannel